

espagnoles, moitié grecques, moitié byzantines, dont on trouve de nombreux échantillons dans toutes les rues de Naples; le chœur, large estrade de marbre blanc avec incrustation de pierres polies de toutes couleurs, s'ouvre sur l'unique nef de l'église, par un escalier flanqué de deux lions de jaspe-sanguin. Les parois latérales sont ornées chacune de quatre chapelles, n'ayant de remarquable qu'une abondance de dorures, d'argentures, de rideaux et baldaquins, seul genre de décoration que cultivent et admirent les races italiennes. Si j'étais archéologue, il est assez probable que je vous parlerais avec admiration de deux tribunes en pierre supportées par des piédestaux massifs, le tout, recouvert d'images symboliques, telles que, taureaux ailés, humains à jambes fourchues et autres figures du même genre, qui, pour n'avoir pas la correction d'un bas-relief de Phidias, n'en feraient pas moins pâmer d'aise ces aristarques pédants, qui n'ont d'admiration pour les objets d'art qu'en raison de leur vétusté. Après avoir visité l'église, mon aimable cicérone me fit entrer dans la sacristie. En Sardaigne, comme en Italie, les sacristies, quelque pauvre que soit l'église dont elles dépendent, possèdent toujours, caché sous un rideau ou derrière la porte d'une armoire, quelque objet d'art d'un prix inestimable. La sacristie de Cagliari a son trésor : c'est un grand tableau à compartiments, dû sans doute au pinceau de Velasquez et représentent différentes scènes de la vie de Jésus-Christ. C'est, comme disent les rapins, magnifique de couleur et de sentiment; et c'est tout ce que je vous en dirai, parce qu'avant tout je veux être court pour être le moins ennuyeux possible. Sous le chœur de la cathédrale est pratiqué un petit escalier qui conduit à trois chapelles souterraines, pleines de recueillement et de mystère; dans l'une, j'ai remarqué un autel superbe, dans l'autre, le tombeau de Marie de Savoie, femme de Louis XVIII, et, dans la troisième ab-